

L'industrie papetière et l'intégration européenne, par l'OFFICE NATIONAL POUR LA CELLULOSE ET LE PAPIER. Un vol., 6¾ po. x 9½, relié, 417 pages. Rome, 1962

Alice Poznanska

Volume 38, numéro 2, juillet–septembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001803ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001803ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poznanska, A. (1962). Compte rendu de [*L'industrie papetière et l'intégration européenne*, par l'OFFICE NATIONAL POUR LA CELLULOSE ET LE PAPIER. Un vol., 6¾ po. x 9½, relié, 417 pages. Rome, 1962]. *L'Actualité économique*, 38(2), 317–318. <https://doi.org/10.7202/1001803ar>

Dans une première partie, les auteurs de l'ouvrage constatent une tendance à peu près générale à la disparition des arrêts concertés de travail dans le monde libre et, en particulier, dans les pays de l'Europe Septentrionale, et expliquent ce phénomène par l'évolution des pratiques patronales, syndicales et gouvernementales, dans les négociations collectives.

Dans une deuxième partie, les auteurs analysent comparativement les caractéristiques des conflits industriels dans divers pays choisis sur les cinq continents. La stabilité des cadres syndicaux, les luttes internes des organisations ouvrières, l'état des relations patronales-ouvrières, l'influence d'un parti ouvrier actif et la législation du travail sont les principaux facteurs relevés comme causes des différences qui opposent les pays quant à la nature, la durée, et la fréquence des grèves.

Sous ce rapport, ils déplorent que la littérature actuelle sur les grèves, telle qu'elle existe surtout au Canada et aux États-Unis, manque de largeur d'esprit, en ce sens qu'elle se limite aux aspects nord-américains du problème. Selon eux, cette pratique risque de laisser de fausses impressions sur la nature des conflits industriels dans le reste du monde. Ainsi, dans bon nombre de pays, la grève devient bien plus un geste de protestation qu'une épreuve de résistance économique, comme c'est généralement le cas en Amérique du Nord. Jean McNeil

L'industrie papetière et l'intégration européenne, par l'OFFICE NATIONAL POUR LA CELLULOSE ET LE PAPIER. Un vol., 6¾ po. × 9½, relié, 417 pages. Rome, 1962.

L'ouvrage est consacré à l'étude des répercussions des ententes internationales dans le domaine de l'industrie du papier. Les auteurs soulèvent, notamment, le problème de la concurrence qui peut s'engager entre les pays membres de l'Association Européenne de Libre Échange et ceux qui participent au Marché Commun. Selon eux, la convention de Stockholm, instituant la E.F.T.A., qui est entrée en vigueur le 5 mai 1960, présente d'ores et déjà un danger pour la production des pays membres de la C.E.E., à cause de leur incapacité de soutenir la lutte des prix.

C'est ainsi que les pays scandinaves, qui font partie de la E.F.T.A., jouissent d'une situation privilégiée due à la richesse de leurs ressources forestières et aux possibilités d'intégration de leur production. Ils peuvent, en effet, passer du bois à la pâte et ensuite au papier et au carton, sans ajustements particuliers, et le coût de l'énergie électrique et les frais de transports y sont plus bas grâce à l'existence des nombreux cours d'eau. Aucune disposition légale ne limite, par ailleurs, l'horaire du travail, ce qui permet à la Suède, par exemple, d'assurer à ses usines une activité ininterrompue.

D'autre part, les pays membres de la C.E.E. consomment plus de papier qu'ils n'en produisent, tandis que dans les pays membres de la E.F.T.A. on observe le phénomène inverse. Pour vendre leurs surplus ils sont donc en mesure d'offrir des prix comparativement moins élevés pour des produits d'une qualité souvent supérieure.

Les auteurs de l'ouvrage préconisent l'établissement de clauses permettant à l'industrie papetière de certains pays de survivre, malgré la disparition des barrières douanières. Ils étudient également d'une façon minutieuse sa situation actuelle dans chaque cas particulier afin d'établir des prévisions valables pour l'avenir.

Le livre contient, en outre, des tableaux statistiques très précis et des renseignements intéressants qui se rattachent au commerce national et international du papier.

Alice Poznanska

Industrial Complex Analysis and Regional Development: A Case Study of Refinery-Petrochemical-Synthetic Fiber Complexes and Puerto Rico (Collection: *Regional Science Studies*, no III), par WALTER ISARD, EUGENE-W. SCHOOLER, THOMAS VIETORISZ. Un vol., 6 po. × 9, relié, 294 pages. — THE TECHNOLOGY PRESS, MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY et JOHN WILEY & SONS, INC., 440, 4^{ème} avenue, New York 16, N.Y., 1959. (\$8.75).

Troisième unité de la collection *Regional Science Studies* dont le domaine se situe dans cette partie de la géographie économique qui s'occupe spécialement des problèmes économiques à l'échelle régionale, cet ouvrage est un essai en matière de localisation industrielle.

La région à développer est Porto-Rico et l'étude recommande l'établissement des industries du raffinage de l'huile, de la pétrochimie, des fibres synthétiques et des fertilisants. Mais n'anticipons pas sur les conclusions, car le problème est bien celui de découvrir les industries qui peuvent le plus avantageusement s'établir à Porto-Rico, ce qui signifie s'attaquer au problème de croissance économique par la formule de l'expansion industrielle. Plus précisément, on recherche les industries dont l'exploitation sera plus profitable aux exploitants à Porto-Rico que sur le territoire américain proprement dit, car on prend pour acquis, semble-t-il, que c'est là une condition de survie des industries portoricaines.

L'étude des ressources naturelles d'une région fournit la première indication des industries qui ont le plus de chance de s'y implanter. À Porto-Rico, les richesses naturelles proprement dites sont plutôt maigres. Les principaux points forts sont l'abondance d'une main-d'œuvre bon marché et de qualité moyenne, la proximité relative des champs pétrolifères du Venezuela et la libre circulation des marchandises entre l'île et la terre ferme américaine. C'est sur ces constatations que s'est basé le choix des industries indiquées plus haut. Reste ensuite à trouver comment peuvent se combiner ces industries entre elles de façon à donner le meilleur résultat possible.

Le chapitre 3 présente les diverses industries choisies. Le suivant suggère les combinaisons de ces industries qui paraissent assurer les meilleurs résultats. Les chapitres 5 et 6 font ressortir les avantages de Porto-Rico pour les combinaisons d'industries acceptées. C'est à ce moment que commence la comparaison des avantages et des inconvénients de Porto-Rico par rapport à la terre ferme amé-